

**" Des vrais cousins Georges Athénas et Aimé Merlo,
aux faux frères Marius-Ary Leblond,
l'œuvre de deux grands écrivains de La Réunion "**

**Conférence d'Alain-Marcel Vauthier,
Président de l'Académie de l'île de La Réunion
à l'Hôtel de ville de Saint Pierre le mercredi 22 mai 2013.**

Mesdames, Messieurs,

**" Des vrais cousins, Georges Athénas et Aimé Merlo,
aux faux frères Marius-Ary Leblond " ...**

Parler en 2013 de Marius-Ary Leblond à Saint Pierre est une gageure, car bien qu'une rue de la ville porte ce nom, nombre de St Pierrois ne savent plus exactement ce que recouvre ce patronyme et quand Pascal Laude, le dynamique animateur culturel grâce auquel je suis devant vous aujourd'hui, proposa ce titre de conférence au bureau de notre Académie, je me suis dit qu'en tant que Président de cette vénérable institution(dont Marius et Ary Leblond étaient membres correspondants) qui fête cette année, en ce mois de mai ses cent ans, mais aussi en tant qu'ancien Directeur de la Bibliothèque départementale de La Réunion, détentrice de nombreux ouvrages de ces écrivains oubliés, je me devais de relever le défi...

Ce défi est non seulement d'évoquer la vie de ces deux réunionnais, couverts de gloire en leur temps, toujours soucieux de faire connaître et aimer leur terre natale et surtout de la faire progresser; mais aussi de réhabiliter, autant que faire se peut...leur œuvre abondante (près de cinquante titres !) qui leur valut de nombreux prix littéraires, dont le Goncourt, mais qui a terriblement vieilli et dont l'idéologie raciste et colonialiste complètement datée, fait qu'elle n'est plus lue ni rééditée aujourd'hui .

Leurs ouvrages ne se trouvent plus que dans les fonds anciens des Archives et Bibliothèques publiques, ou dans les quelques rares bibliothèques de vieilles familles créoles. (ou chez quelques bibliophiles passionnés...mais ceci est une autre histoire...)

Et pourtant, de 1900 à 1950, ils ont suscité un engouement important dans la bonne société créole de l'époque, et en particulier au sein de notre Académie...dont plusieurs membres éminents tels Victor Gautrez, Henri Azéma, Paul Berg, Hippolyte Foucque, Jean Farchi, leur ont rendu de vibrants

hommages.

Plus près de nous, Benjamin Cazemage, en publiant en 1969 " La vie et l'œuvre de Marius-Ary Leblond " restitue concrètement et très positivement leur souvenir...

Encore plus près de nous les études de Robert Chaudenson, Michel Carayol, Chantal Delacroix, Jean-Claude Carpanin Marimoutou, Martine Mathieu, Valérie Paüs, ou Catherine Fournier(la liste n'est pas exhaustive...) bien que beaucoup plus critiques que les premiers cités, nous aident à comprendre la complexité et la richesse intellectuelle de ces hommes qui menèrent de front trois carrières : écrivains, critiques d'art et conservateurs de musée...

Certains de leurs ouvrages, de par la beauté des descriptions qu'ils contiennent, mériteraient d'être réédités, du moins partiellement...

Mais, avant de survoler rapidement leur œuvre, dans le laps de temps qui m'est imparti...en traitant seulement ce que je connais le mieux, les livres...(je vous en ai apporté...)je voudrais justifier le titre un peu long de cette communication. Titre qui reflète pourtant la stricte vérité...Marius-Ary Leblond n'est qu'un nom de plume. Derrière celui-ci se cachent (comme vous le savez...) deux Réunionnais. Un dionysien, Georges Athénas " alias "Marius Leblond (né le 26 février 1877 et mort le 8 mai 1953) et un Saint Pierrois, Aimé Merlo " alias " Ary Leblond (né le 30 juillet 1880 et décédé le 7 avril 1958).

Parce qu'ils ambitionnaient de réussir une carrière littéraire digne des Goncourt ou des Rosny, Marius-Ary Leblond se présentaient comme étant frères. L'appellation " les frères Leblond " revient, d'ailleurs, régulièrement dans les articles les concernant. Cependant, ce lien de parenté est une usurpation, ils ne sont que de lointains cousins(mais de vrais beaux-frères!...) Un journal, " Les Nouvelles littéraires ", va même jusqu'à écrire à la mort de Marius en 1953 : "*Contrairement à ce qui a été dit souvent, aucun lien de parenté n'unissait Marius et Ary Leblond* "...

Mais, grâce à mon ami Guy Marion, Président du Cercle Généalogique de Bourbon, que je remercie, je suis en mesure de vous dire qu'ils descendaient tous les deux d'un certain Joseph CHOPPY DESGRANGES (1697/1743) fondateur de la famille Choppy honorablement connue à Saint Pierre, alliée aux familles Potier et Michel ayant elles aussi une origine commune aux Athénas et aux Merlo.

Et puisque nous parlons généalogie, permettez moi de saluer dans l'assistance le petit-fils de Marius Leblond :François-Louis Athénas, qui me fait l'amitié d'assister à cette conférence...mais qui m'oblige aussi à ne pas faire d'erreur généalogique...C'est pourquoi, je me réfugie derrière Benjamin Cazemage qui écrit: "*L'union contractée avec deux sœurs, nées à La Réunion de parents métropolitains, atténuait leur nostalgie [de ne pas rentrer à La Réunion pendant de longues années...les liaisons aériennes n'existaient pas encore...]. Marius épousa l'aînée, Valentine Barbier, au début de 1927, [à Paris.....] tandis qu'Ary se mariait à Henriette, en avril de la même année à Napoule (Alpes Maritimes) [où ils avaient acheté ensemble une maison de vacances...]*

En novembre 1927,naissait l'unique héritier de ces deux

couples : Louis Athénas...le père de François-Louis...

Et pourquoi un pseudonyme ? (toujours d'après Cazemage) :

Parce qu'ils ne voulaient pas causer à leurs parents, des ennuis provoqués par des écrits signés de leur noms véritables. Et puis, il fallait fondre Athénas et Merlo en un seul auteur; le pseudonyme revêtait un caractère pratique pour des auteurs souhaitant écrire à quatre mains...

Ils avaient choisi " Leblond " parce que Georges aimait une blonde, " Marius et Ary " parce que Marie et Henriette étaient respectivement les prénoms de leurs amoureuses...

Georges Athénas et Aimé Merlo ont 16 et 13 ans quand ils se rencontrent au Barachois, qui était à l'époque l'endroit où tout Saint Denis se retrouvait pour " prendre l'air " et discuter dans la fraîcheur du crépuscule..Très vite l'aîné va prendre le cadet sous son aile et s'occuper de son éducation. Ils se découvrent une passion commune pour l'écriture et ce que Aimé écrit la semaine, est corrigé par Georges le week-end. Car, interne au Lycée de Saint Denis, Aimé Merlo ne pouvait retrouver Georges Athénas que le dimanche et pendant les vacances scolaires. La famille de ce dernier (plus aisée que la sienne, M. Athénas était un pharmacien prospère alors que Madame Merlo, née Michel, s'était retrouvée veuve quand Aimé avait trois ans...)l'invitait à passer quelques semaines au Brûlé, dans leur maison " de changement d'air " des hauts de Saint-Denis. La grande occupation, ou plus exactement passion, des deux garçons consistait à monter des pièces de théâtre de Racine, Corneille, Musset ou Labiche et les présenter ensuite en soirée, à un auditoire familial conquis d'avance.

Toute leur vie, les Leblond (l'idée de ce pseudonyme date de 1895...ils n'avaient pas vingt ans...c'était presque une blague de potache...)resteront unis dans l'écriture. Et même si les romans comme " Anicette et Pierre Desrades " ou " le Miracle de la race " sont indéniablement inspirés de l'enfance d'Aimé, Georges les a lus, relus et amendés avant publication. Ce qui ne les a pas empêchés d'écrire et de signer seuls au moins six ouvrages chacun...

En 1896, Georges est le premier à venir en métropole, envoyé par ses parents pour soigner un problème oculaire. Il semblerait que cette raison médicale ait caché un motif plus sentimental. En effet à cette date, Georges a 19 ans et est très amoureux de la jeune fille prénommée Marie...La famille Athénas préféra éloigner son fils pendant quelque temps...

Marius Leblond n'arrivait pas à Paris les mains vides. Il avait emporté dans ses bagages son premier manuscrit : "La confession du dernier enfant du siècle ", ouvrage écrit sous une double inspiration, celle de Paul Bourget et de sa " fiancée " Marie.

Leblond soumet le roman à l'ami de son oncle Lionel Potier: le grand médiéviste Joseph Bédier, qui encourage le jeune homme. Mais en face des difficultés que soulève l'éditeur, il renonce à sa publication. On ne sait ce qu'est

devenu le manuscrit.

Faute d'être reconnu comme écrivain, Marius Leblond tente de percer dans le journalisme. Il fait quelques papiers pour " L' Écho de la semaine ", " L'Art ". Dans cette revue, il publie une nouvelle intitulée: "Idylle de deux jeunes gens ayant pour cadre la Plaine des Cafres, à La Réunion ". Est-il besoin de préciser qu'il s'agissait là d'une œuvre autobiographique ?

" L' Écho de la semaine "publie aussi le récit du voyage de retour , Marseille Pointe des Galets, d'escale en escale,de Marius...

Le premier séjour de Marius Leblond dans la capitale n'a duré que six mois. Pourtant, à son retour à La Réunion il n'est plus le même. Ses goûts littéraires se sont diversifiés et, surtout, il a découvert les romans des frères Rosny, très en vogue à l'époque. Ary partage, sans restriction, cette passion pour les romans de Rosny qui vont devenir le modèle par excellence pour les Leblond. Il confie à Benjamin Cazemage :"*Avec émerveillement et un vrai feu d'émulation, nous lûmes ensemble, toujours à haute voix, les évocations préhistoriques et les études de mœurs contemporaines. Toutes nous éblouirent littéralement parce qu'elles réalisaient cette synthèse de l'art et de la science, ce que nous rêvions, sans nous l'être formulé, pouvoir réaliser un jour*".

Suivant l'exemple des Rosny, Marius-Ary Leblond décide d'écrire leur premier roman en collaboration. " Marie la Boule " se veut un hommage à un autre de leurs auteurs favoris, Guy de Maupassant et à sa nouvelle " Boule de Suif "...

Quelques années plus tard, les Leblond publieront ce livre en optant pour un titre plus personnel " Le Zézère ".

1898 marque l'installation définitive de Marius-Ary Leblond à Paris.

Le métier d'écrivain n'étant pas un gage de sécurité et de stabilité, ils rassurent leurs familles en s'inscrivant à la Sorbonne. Malgré leur communion d'esprit, ils ne choisissent pas d'étudier une même matière. Marius suit des cours d'histoire, Ary des cours de lettres.

Les deux " frères " ne se retrouvent pas confrontés à une situation financière semblable. En effet, Ary bénéficie d'une bourse attribuée par le Conseil Général de La Réunion, tandis que Marius, pour vivre, est obligé d'occuper un emploi d'auxiliaire au Ministère de la Marine. A lire leur roman " En France ", qui raconte les mésaventures d'un jeune créole, Claude Marvel, à son arrivée à Paris, il apparaît que les Leblond n'ont pas été enthousiasmés par l'enseignement universitaire et ils désertèrent rapidement les amphithéâtres de la Sorbonne.

Entre 1898 et 1900, Marius-Ary Leblond exercent leur talent essentiellement dans les milieux journalistiques. Ils collaborent à divers organes de

.presse : "L'Ermitage ", " La Grande Revue Socialiste ", " La Vogue ", " Feuilles libres ", ou encore " Le Voltaire ". Dans un même temps, ils commencent la rédaction des " Vies parallèles ". Socialement, ils font leur entrée dans les salons littéraires et en premier chez Rosny l'Aîné(qui les comparait à des " oiseaux des îles "...

En 1900, Ary contracte une maladie des bronches et doit rester trois mois alité. Il profite de ce repos forcé pour écrire " Anicette et Pierre Desrades " qu'il fera ensuite paraître dans " La Revue hebdomadaire "Ce roman,je l'ai déjà dit, comporte une grande part d'auto biographie et son intérêt réside dans les descriptions de la région de Vincendo, du Saint Pierre d'autrefois et dans l'évocation de délicates et platoniques amours juvéniles .

Pour éviter des complications, le médecin conseille à Ary de passer quelques temps dans un pays au climat clément, l'Algérie. Les deux frères partent donc pour El Biar, dans la campagne d'Alger. Deux ans plus tard, en 1902 - 1903, ils retourneront dans le Maghreb. De ces séjours naîtront deux romans : " L'Oued " et " Le Secret des Robes "

1900 est aussi l'année de fondation de leur première revue " La grande France ".Jusqu'à leur mort, les Leblond ne cesseront d'écrire. Ils ont à leur actif plus de huit cents articles, des dizaines de romans, d'essais , même des contes pour enfants. Pendant cinquante ans, ils se sont voulus les défenseurs d'une certaine idée de la France coloniale, notamment au travers de leur organe de presse " La Vie ".

1904: Paraît " La Sarabande : roman de mœurs électorales", l'œuvre est sélectionnée par le jury du Goncourt et son titre initial était " La Voix des Noirs "; elle a été publiée d'abord dans la " Revue de Paris ". L'ouvrage sera réédité en 1934 sous le titre: "La Kermesse noire, roman d'une élection aux colonies ". Il connaît un grand succès. Le Directeur de l'Institut Colonial Français, Jean Gheerbrandt, écrivait: "*Le roman est éclatant de joie et de couleur et comme chargé des effluves des forces saines et jeunes qui tourbillonnent dans un mouvement endiablé...Il constitue également une véritable mise au point des mœurs et de l'action électorale aux colonies qui ont donné lieu de la part de romanciers connus à de fantaisistes reportages ... "*

En 1905, une autre de leurs œuvres apparaît sur la liste des " goncourables ", il s'agit des " Sortilèges ": quatre courts romans mettant en scène des personnages de race différente(indienne,chinoise,africaine et malgache). Mais c'est en 1910, avec leur roman " En France "retraçant les débuts d'un jeune Réunionnais à Paris (en grande partie autobiographique) qu'ils finissent par décrocher le prix Goncourt. Cet ouvrage n'eut pas beaucoup de succès et est encore plus oublié que les autres. Benjamin Cazemage, en bon hagiographe, fait remarquer qu'il a paru à un très mauvais moment: au lendemain des grandes inondations de Paris en 1909...

En 1914 est publié " Le Miracle de la Race ". Ce roman tient une place à part dans l'œuvre de Marius-Ary Leblond. Il a été cinq fois réédité, revu, corrigé. Il s'agit de l'épopée de la race blanche...

Après la mort de son oncle et tuteur, la vie d'Alexis bascule puisque personne ne souhaite lui verser la pension lui permettant de conserver son rang dans la bourgeoisie. Alexis prend conscience de son déclassement et lutte tout au long de son adolescence pour se faire une place dans la société. C'est ainsi qu'à 19 ans, il devient fonctionnaire voué à la mise en valeur de l'île. Plus qu'une ascension et une réussite individuelle, son succès et sa maturité mettent en lumière une nouvelle trempe d'homme et font de lui le prototype d'un individu qui se fait lui-même et offre l'espoir d'une nouvelle lignée, d'une nouvelle race prometteuse : la race créole...

C'est dans cet ouvrage qu'est mis en scène, sous les traits du notaire Vertère, notre premier président de l'Académie: le notaire Jules Hermann qu' Ary connaissait très bien...Benjamin Cazemage écrit même " qu'Ary le considérait comme son oncle "...

En 1924, sort " Ulysse, cafre ou l'histoire dorée d'un noir ". La vision qu'ont les auteurs de la race noire, se concentre dans le personnage d 'Ulysse. Lors de la première phase de colonisation à La Réunion, les esclaves africains étaient les plus nombreux. Ils furent appelés cafres. Dans l'esprit de la population, cafre était synonyme de nègre, c'est à dire un individu de race africaine, en dessous de la race blanche....

Ulysse porte le même prénom que le héros d'Homère. En effet, l'histoire est une sorte de périple initiatique dont Ulysse, malgré ses origines inférieures, sortira grandi. Cette progression n'est envisageable que grâce à l'aide des Blancs.

Ce roman, d'après Cazemage, eut un succès sensationnel.....et fut l'objet d'un banquet à Paris présidé par l'Amiral Lacaze, où se pressèrent des ambassadeurs, des ministres de plusieurs nations, des hommes de lettres, des artistes, rendant ainsi par leur présence, un hommage touchant à La Réunion et à la littérature coloniale française.

Dans " Le Roman Colonial " paru en 1926, les Leblond précisent leurs motivations, elles sont simples : le gouvernement ne faisant pas assez de propagande pour les colonies, c'est aux écrivains de les faire connaître...Ils devront partir de faits réels, procéder à l'observation minutieuse, scientifique de ces faits dans un souci de toujours instruire le lecteur...

En 1930, les Leblond font en famille un voyage à l'île Maurice et à La Réunion, qu'ils n'avaient pas revue depuis 19 ans. Ils reçoivent partout un accueil triomphal, en particulier au siège de notre Académie rue de la Victoire dans l'ancienne chapelle de l'Hôpital Militaire, au cours d'une séance solennelle présidée par le Docteur Henri Azéma en présence du gouverneur Repiquet. Puis c'est Saint Pierre qui acclame ici même, dans cette salle où nous nous trouvons, Ary , l'enfant du pays.

Mais, c'est en 1931 que les Leblond publient le livre le plus important concernant leur terre d'origine : " L'île enchantée, La Réunion " est abondamment illustré de photographies prises par les auteurs eux-mêmes. Outre les chapitres incontournables sur l'histoire, la géographie et l'économie, Marius et Ary Leblond (bizarrement les deux prénoms apparaissent ici bien séparés) ont surtout voulu publier un ouvrage de propagande, donnant une vision paradisiaque de l'île. Mais au fil des chapitres , réapparaissent leurs craintes profondes : la peur de l'affaiblissement de la race blanche " anémiée par les chaleurs et les fièvres de la côte ", leur regret de l'inefficacité du Ministère des Colonies.

Le style des Leblond peut nous sembler désuet, presque ridicule, leur mentalité raciste. Mais ne les jugeons pas avec nos critères d'aujourd'hui; derrière tout cela prédominait leur amour des Mascareignes et leur philanthropie profonde.

En 1934, Ary est nommé Conservateur du Musée de la France d'Outre-mer, il le restera jusqu'en 1950. Pendant toute la durée de son mandat de conservateur, il aura travaillé avec une énergie et une ferveur incomparables pour réussir la mission confiée par le gouvernement : convaincre les Français de la nécessité de la colonisation.

En 1937, ils partent dans les îles Guadeloupe et Martinique pour représenter l'Académie des Sciences Coloniales à l'occasion des Fêtes du Tricentenaire. Au fur et à mesure de leur périple, ils rédigent une série d'articles, impressions de voyage. Ces chroniques ont été rassemblées dans un recueil au titre évocateur: "Belles et fières Antilles ". Les Leblond prônent, entre autres, un développement du tourisme dans ces régions.

C'est en 1937 encore, qu'ils reçurent, de nouveau, après l'avoir eu en 1906 pour " La Grande île de Madagascar ", le premier prix de l'Académie Française pour " Vercingétorix " Cet ouvrage est donné en livre de prix aux meilleurs élèves du lycée Leconte de Lisle...(dont faisait partie Raymond BARRE, alors en classe de 3ème...je vous ai amené cet exemplaire contenant le témoignage de satisfaction à son nom...)

Entre 1940 et 1946, cinq ouvrages de Marius Leblond paraissent...

Alors que " Les Iles sœurs ou le Paradis retrouvé : La Réunion – Maurice " est une étude comparative de l'histoire,des mœurs, des coutumes des deux îles. " Redressement ", " La Paix française ", " Comment utiliser nos colonies " et "L'Empire de la France " présentent le programme de reconstruction de l'auteur après les destructions dues à la guerre. La France et les Français doivent tirer les leçons des évènements de 1940. Il faut ré ouvrir l'École Coloniale ,encourager l'enseignement patriotique dans l'Empire.

Cependant tous ces ouvrages se lisent difficilement aujourd'hui car empreint d'un racisme qui laisse un sentiment de malaise quand on parle(par exemple et entre autres...) de " purifier et rectifier les races "...

Et pourtant " L'Empire de la France " se vit décerner par

l'Académie Française, en 1943, le premier " Grand Prix de l'Empire " .

Et c'est par l'attribution de ce prix que je vais mettre fin à ce rapide et incomplet survol de l'œuvre littéraire de Marius et Ary Leblond.

Je pourrais en effet continuer pendant plus d'une heure, à vous parler de l'œuvre de ces deux bourreaux de travail sans même arriver à épuiser le sujet. Et encore, il ne s'agit là que de leur activité d'écrivains sans parler de la critique d'art, de leur amitié avec des grands peintres comme Odilon Redon par exemple, (dont l'épouse était la petite sœur de Juliette Dodu...) du talent qu'avait Ary pour l'aquarelle, dont on a une idée en feuilletant le très bel ouvrage qu'est le recueil de contes illustré par Ary, intitulé : "Le Noël du roi Mandjar ", du journalisme et de leur combat incessant pour faire paraître, régulièrement et sans aide, le périodique " La Vie "..., des dernières années jusqu'à leur mort, survenue pour Marius en 1953, le 8 mai , emporté par une congestion pulmonaire et pour Ary, cinq ans après, le 7 avril 1958, terrassé par une crise cardiaque.

C'est donc volontairement que je m'arrête de parler pour donner la parole à ceux qui, dans la salle, les ont connus. Je les invite à apporter leur témoignage, à donner leur opinion, qui peut être différente de la mienne...(c'est du choc des idées...que jaillit la lumière...).

Investis de responsabilités importantes, ces deux hommes, Marius et Ary Leblond (secondés par des femmes admirables qui s'entendaient... comme...deux sœurs...!), ont consacré toute leur vie à ce grand idéal humanitaire qu'était pour eux la reconnaissance et l'unification des colonies. La Réunion leur doit aussi quelques actions culturelles concrètes comme la création d'un Syndicat d'Initiative et la fondation du Musée Léon Dierx.

Secrétaires du Général Galliéni, Ministre de la guerre, exilés très tôt en France, il n'ont jamais oublié leur île natale et si leurs écrits nous paraissent bien dépassés aujourd'hui, il faut savoir les replacer dans le contexte de leur époque et ne pas les juger trop sévèrement avec nos regards et nos règles d'aujourd'hui.

Je vous remercie

Alain-Marcel Vauthier